

En ce dimanche, nous entrons dans la semaine missionnaire mondiale. C'est aussi la journée mondiale du refus de la misère. Il est heureux que les deux soient associées. Nous vivons dans un monde qui est dominé par la recherche du pouvoir et du prestige. Comment être messagers du Christ si nous n'allons pas à contre-courant de cette mentalité ?

Les disciples eux-mêmes se sont laissé prendre au piège. Ils en étaient venus à se poser la question : qui est le plus grand ? Qui est à la première place ? L'Évangile de ce jour et l'Ancien Testament nous apportent une réponse : le plus grand, c'est celui qui se fait serviteur et même esclave, c'est celui qui accepte de partager la faiblesse des hommes, leur souffrance et même leur mort.

Tout cela nous invite à réviser notre manière de vivre à l'intérieur de notre société. Nous pensons à tous ceux et celles qui s'engagent au service des autres. Pour certains, cela passe par un engagement politique ou syndical ; d'autres trouvent leur place dans une association humanitaire ; d'autres encore sont engagés au service de leur paroisse. En ce dimanche, nous sommes plus spécialement invités à nous associer à la lutte contre la misère. Cela passe par une attention plus grande à ceux et celles qui en sont les victimes. À travers nos engagements, nos gestes de partage et de solidarité, nous participons à la mission du Christ qui s'est fait serviteur.

Nous chrétiens baptisés et confirmés, nous sommes tous appelés à participer à ce sacerdoce du Christ. Nous sommes envoyés dans le monde pour être les messagers de la bonne nouvelle de l'Évangile. Notre priorité doit aller vers ceux et celles qui sont douloureusement éprouvés par la maladie, la souffrance et les misères de toutes sortes. Trop souvent, nous cherchons Dieu dans le ciel. En fait, il se présente à nous à travers le visage du petit, du pauvre, de celui ou celle qui souffre de la solitude. Nous risquons de passer à côté de lui sans le reconnaître ; c'est ce qui se passe quand nous le cherchons dans le bruit, la toute-puissance et la majesté. Le signe de la toute-puissance de Dieu c'est la croix, c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Dans cet Évangile, nous voyons que les disciples n'ont rien compris. Jésus vient de leur annoncer sa Passion, sa mort et sa résurrection. Les Douze suivent sans empressement car ils ont peur. Ils savent ce qui les attend à Jérusalem. De ce groupe, deux hommes se détachent, Jacques et Jean. Pour être rassurés, ils demandent à Jésus de siéger à sa droite et à sa gauche dans son Royaume. Les autres disciples s'indignent : "Pourquoi pas nous ?" Mais Jésus ne s'indigne pas. Il sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. S'il intervient, c'est pour les amener et nous amener à changer de perspective. Il dénonce les rapports de force et de supériorité. Le pouvoir comme écrasement des autres ne doit pas avoir sa place parmi les disciples.

À sa droite et à sa gauche, nous trouverons deux bandits. La coupe qu'il boira sera celle de sa Passion qui l'introduira dans le Royaume. Là, toutes les relations seront transformées. Chacun y découvrira que sa place est un don de Dieu. C'est une conversion de tous les jours que nous obtiendrons en contemplant et un accueillant « Jésus serviteur ». Il est celui qui « nous a aimés comme on n'a jamais aimé. »

C'est très important pour nous aujourd'hui : notre monde juge le christianisme à travers ceux qui le pratiquent, donc à travers nous. Notre première tâche c'est de nous imprégner de l'Esprit Saint pour ne pas déformer le visage de l'Évangile. Lui seul peut nous éclairer sur le vrai sens de notre service : il nous apprendra à reconnaître le visage du Christ à travers ceux et celles que nous rencontrons sur notre route. En célébrant cette Eucharistie, nous demandons au Seigneur qu'il nous guide sur le chemin d'une vraie conversion ; qu'il nous donne force et courage pour chercher non à être servi mais à servir.